

charmé ! C'est dans cette chambre étroite et peu éclairée qu'a eu lieu la riche floraison de cette imagination gracieuse et forte.

Puis, tout auprès, est le petit cabinet dans lequel on montre les derniers vêtements (*body-clothes*) portés par Walter Scott jusqu'à sa mort. C'est un ample habit bleu, point coupé *Regent street*, à Londres, un chapeau à larges ailes, et de gros souliers plus accoutumés aux courses des montagnes qu'au cirage anglais. J'ai bien vu là que l'ancien costume d'Écosse est perdu. Walter Scott lui-même, qui était si bien de sa patrie, si soigneux des vieilles choses nationales, qui avait vécu avec les hommes des clans, les plus obstinés *highlanders*, portait, au lieu du plaid et de la claymore, un habit bleu à boutons jaunes et un bâton vulgaire !

C'en est fait du pittoresque costume ; on ne le voit plus porté que par quelques rares mendiants, descendus des montagnes, qui spéculent sur le sentiment national et jouent sur la cornemuse quelques vieilles mélodies du pays. Quelquefois encore on le voit dans les grands parcs seigneuriaux, où les gardes en donnent par calcul le spectacle aux étrangers. Enfin, si un ou deux régiments ne l'avaient pas conservé comme *spécimen*, il faudrait partir d'Édimbourg en toute hâte et venir chercher des Écossais à Paris à une représentation de la *Dame Blanche* !

La personne accorte chargée d'introduire les visiteurs à Abbotsford—service actif et productif—a grand soin de secouer légèrement l'habit bleu en le remettant en place, comme si le maître allait le reprendre ! Les Anglais et les Écossais venus de loin, considèrent longtemps et avec un respect attendri cette triste dépouille. On retrouve là, dans un autre ordre d'idées, ce juste et grave sentiment national qui saisit visiblement tous les cœurs à Greenwich, quand on découvre le vieil habit de Nelson. En ce pays vraiment,